

**QUELLE METHODE POUR QUELLE GRAMMAIRE  
EN CLASSE DE FLE ?  
ETUDE DE CAS EN RUSSIE**

Roxane Hindié  
Ambassade de France en Russie

**Résumé.** Après un bref rappel sur les différentes approches de l'enseignement de la grammaire en FLE, nous nous intéresserons à l'approche inductive de la grammaire et nous essaierons de comprendre en quoi elle est plus efficace. L'exemple de la Russie pour l'implantation de cette approche illustre les défis à relever pour l'enseignant, l'apprenant et le système éducatif. Il semblerait qu'il ne suffise que de motivation, de détermination et d'ouverture d'esprit pour remonter ces défis.

**Mots-clefs:** Français Langue Etrangère, grammaire déductive, grammaire inductive, apprenant actif, apprentissage autonome

**Abstract.** Following a brief background review on methods on how to teach grammar in French as a foreign language, we will focus on inductive grammar and try to understand how this approach is more efficient. Implementing inductive grammar in Russia reveals the challenges teachers, learners and educational system have to face. It seems that all you need in motivation, determination and openness.

**Key words:** French as a foreign language, deductive grammar, inductive grammar, active learner, self-directed learning

Différentes approches existent. Ce qu'il faut bien connaître et comprendre, c'est à quel public nous avons affaire, dans quelles circonstances et dans quels buts nous enseignons une langue. Enseigner la grammaire n'est pas chose aisée. Le plus difficile n'est peut-être pas de l'expliquer mais de faire en sorte qu'elle soit intégrée dans la mémoire des apprenants, pour qu'ils puissent, à tout moment de leur apprentissage, faire appel à leurs acquis. Nous pouvons constater que lorsque l'apprenant comprend ou découvre la règle lui-même, celle-ci reste plus longtemps ancrée dans sa mémoire. Le fait d'avoir réussi à « deviner » la règle lui permet à tout moment (même en cas d'oubli de la règle) de pouvoir retrouver à nouveau le cheminement vers cette dernière.

Tout d'abord, rappelons de façon succincte les différentes méthodes de l'enseignement des langues étrangères pour bien comprendre le contexte et l'héritage de la didactique du FLE (Français Langue Etrangère) :

- **Méthode traditionnelle** ou « **grammaire-traduction** » (depuis l'antiquité)

Cette méthode existe depuis l'antiquité. Elle est donc, par définition, traditionnelle. On assiste à un recours systématique à la langue maternelle pour l'enseignement de langue cible. La grammaire est explicite et déductive. Il s'agit alors d'une démarche passive du point de vue de l'apprenant. Cette méthode reste efficace pour former des traducteurs, notamment, ou pour travailler des points difficiles de grammaire qui nécessitent une répétition, un rigueur et un travail plus rébarbatif.

- **Méthode direct** (fin XIXe)

Il s'agit d'une méthode très active et intuitive puisqu'on apprend à parler en parlant comme les enfants. « Apprendre à parler en parlant » nécessite de faire appel à l'expression orale, à l'interrogation (répondre aux questions), à l'imitation (reproduire et imiter les sons) et à la répétition (mémoriser par le réemploi soit par des exercices). Nous faisons alors appel à une grammaire implicite et inductive.

- **SGAV (Structuro-Globale Audio-visuelle)** (dans les années 50)

La psychologie behavioriste est alors très en vogue. Dans ce cas, il s'agit d'apprendre par simple imitation, c'est alors une méthode passive. L'idée est la suivante : mettre en place les principes d'association du stimulus à la réponse, puis au renforcement et enfin à la généralisation. L'unité de référence est la structure. Ici aussi, nous sommes en présence d'une méthode intuitive, orale, interrogative, imitative et répétitive. Nous pouvons assister également à la naissance des laboratoires de langues pour la pratique orale. La grammaire est implicite et inductive mais, pour autant, le contenu socioculturel demeure limité et une certaine passivité se forme.

- **Méthode communicative** (dans les années 70)

Place à la psychologie cognitive où il faut découvrir, sélectionner, intégrer au connu ou rejeter, tout au long de son éducation. Ce qui retiendra notre attention ici, sera le côté très actif de l'apprenant puisque ce dernier doit participer soi-même à son propre apprentissage. Voici l'élément clé de cette méthode. Il y a eu trois étapes dans la démarche communicative. Ce qu'il faut retenir est que l'on s'intéresse d'abord au sens puis, seulement, à la forme. L'axe principal est d'être capable d'agir en contexte, intégrant ainsi une certaine réflexion interculturelle. Il faut développer une réflexion avant de mémoriser. L'apprenant évolue pour être actif et donc autonome. Cette autonomie est cruciale dans son apprentissage. L'enseignant devient alors un partenaire, un guide. Il doit aider l'apprenant à construire son apprentissage. Il fait en sorte que l'apprenant arrive à construire sa propre façon d'apprendre et n'est plus l'enseignant qui dicte ce qu'il faut apprendre. Les rôles changent.

- **Approche actionnelle** (début XXIe)

D'une certaine façon, cette optique se poursuit avec l'approche actionnelle. L'apprenant est un acteur social et le but principal de l'apprentissage est d'accomplir des tâches, soit de produire un résultat. Se mettent en place des stratégies et des compétences, ainsi les mots-clés seraient : savoirs, savoir-faire, savoir-être, savoir-apprendre. Il ne suffit pas de connaître du vocabulaire, les règles de grammaire etc. mais de pouvoir utiliser ces connaissances pour résoudre des situations, s'adapter à un contexte socioculturel et être capable de transmettre un message.

Deux méthodes de grammaire sont reconnues : la méthode déductive et la méthode inductive. La méthode inductive incite l'apprenant à être actif dans son apprentissage, ce qui garantit une certaine acquisition des compétences dans la durée, contrairement à la méthode déductive qui est plus passive. D'après ma propre expérience, aussi bien en tant qu'enseignante de FLE mais aussi en tant qu'apprenante (dans diverses langues telles que l'espagnol, le russe, le chinois ou l'arabe), j'ai pu observer tout l'intérêt de passer par un apprentissage actif et par une méthode inductive, de préférence notamment, dans l'enseignement de la grammaire. Il me semble que cette méthode est la plus efficace à long terme même si celle-ci demande de redoubler d'efforts, aussi bien de la part de l'apprenant que de l'enseignement, elle est incontestablement plus efficace. Cependant, elle est plus difficile d'accès, plus difficile à enseigner (il faut mettre en place beaucoup de stratégies), mais le résultat est toujours satisfaisant sur le long terme.

Seulement, me voici confrontée en Russie à un problème. Le système scolaire russe reste très traditionnel et académique. Ce qui n'est pas une mauvaise chose en soit, mais il demeure assez difficile d'implanter de nouvelles méthodes ou différentes approches. Ce qui restera le plus surprenant, peut-être, sera de voir que la difficulté vient plus souvent de la part des apprenants plutôt que du système scolaire. En effet, les apprenants ont l'habitude qu'on leur dicte ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent savoir. Il y a une forte passivité à ce niveau-là malgré la grande discipline et la capacité d'apprendre que l'on peut rencontrer chez les apprenants. Evidemment, il est toujours difficile de changer les habitudes, les mentalités et les façons de procéder. Cependant, cette réticence reste assez forte et il est parfois particulièrement difficile de mettre en place cette nouvelle approche. D'autant plus que le début de la mise en place de cette dernière est toujours difficile et déstabilisant, et que les résultats se font sentir plus tard. C'est une stratégie à long-terme et comme toute stratégie à long-terme, la cible doit avoir confiance et être persévérante. Il faut alors redoubler de patience et de motivation pour implanter une telle approche. Le plus important est de ne pas se démotiver et d'aller au bout de son idée (sauf si, bien sûr, la méthode n'est pas du tout adaptée au public ou aux objectifs de l'apprentissage). J'ai

remarqué que les apprenants ont des exigences et une opinion très strictes de l'enseignant en Russie et qu'il vaut mieux ne pas y déroger. Les attentes des apprenants sont telles qu'ils se perdent vite lorsqu'on met en place un nouveau système. Il faut alors installer une relation de confiance et une certaine crédibilité pour que cette introduction à un nouvel apprentissage soit possible et se fasse en douceur.

De mon côté, j'aime mélanger les approches, car parfois nous avons besoin d'un système traditionnel, certes, rébarbatif et fastidieux, mais efficace aussi à son niveau. Par exemple, l'apprentissage du lexique, de l'orthographe, de la phonétique ou encore de la conjugaison (pour ne citer que quelques-uns) reste très efficace à travers la méthode traditionnelle où il faut répéter encore et encore, s'exercer encore et encore. En ce qui concerne une grande partie des éléments de grammaire et la communication, j'ai tendance à préférer la méthode inductive pour les raisons citées ci-dessus. Cette méthode se reflète dans la capacité de l'élève à communiquer, à transmettre les informations et à les recevoir. En rendant l'apprenant plus actif et autonome, on le rend capable de communiquer, et le cas échéant, de trouver les moyens de communiquer.

La conception que j'ai de l'apprentissage d'une langue, hors du contexte universitaire et académique, a pour objectifs la capacité à communiquer et la capacité à rebondir en cas d'impasse. Rendre l'apprenant autonome constitue pour moi la réussite de l'enseignement que je peux donner. Faire en sorte qu'il sache apprendre sans l'enseignant, constitue aussi une réussite. Après tout, l'enseignant (à mes yeux) ne représente pas une encyclopédie vivante, mais un guide dans l'apprentissage. N'est-ce pas le but de l'école que d'« apprendre à apprendre » ?

## REFERENCES

1. Boyer H., Butzbach M. et Pendanx M. (1990). *La nouvelle introduction à la didactique du F.L.E.*, Paris: CLE international
2. Coste D. (1994). *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues (1968-1988)*. Paris : Hatier-Crédif, Coll. LAL.
3. Germain C. (1993). *Évolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*. Paris: CLE International, Coll. Didactique des langues étrangères
4. Puren C. (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris: Nathan - CLE International
5. Besse H. et Porquier R. (1984). *Grammaires et didactique des langues étrangères*. Paris: Crédif-Hatier, Coll. LAL
6. Tagliante C. (2006). *La classe de langue*, Paris : CLE international